

Frère Jacques-Paul LAMBLIN (1934-1998)



FRERE JACQUES-PAUL NOUS A QUITTES l'été dernier, le 2 juillet. Une tumeur cancéreuse au cerveau. Ses deux derniers mois parmi nous, au Prieuré Saint-Martin ou à l'hôpital, pendant lesquels nous l'avons entouré le mieux possible, marquèrent fortement notre Communauté.

Originaire de La Madeleine, dans le Nord, aîné d'une famille de huit enfants, il était entré au noviciat à 23 ans, en 1957, venant du séminaire de Lille et après un temps de coopération au Caire, en Égypte. Deux ans plus tard, un grave accident marquait profondément sa vie pour toujours : une chute de sept mètres le rendait entièrement sourd, lui faisant perdre également le sens de l'équilibre. Et une épi-

lepsie progressivement dominée l'accompagnera tout au long de sa vie.

Jacques-Paul était riche de vie intérieure et toujours affamé de découvrir les autres. Il disait de sa surdité totale : *« C'est vraiment un handicap difficile à imaginer pour quelqu'un qui entend... Le handicap le plus difficile est celui de la communication. On se sent comme frustré. Quand tu n'as pas cette communication, c'est comme si tu voyais le monde tourner autour de toi comme dans une boule de verre ou de l'autre côté du mur. Mais il y a des moments extraordinaires quand on rencontre l'autre au-delà des mots »*.

Étant doué d'une grande capacité intellectuelle, sa surdité l'avait concentré sur les livres, si importants pour lui et dont certains étaient devenus des amis très chers. Cela ne l'empêchait pas de rester à la portée de tous. Il aimait beaucoup dialoguer et avait de nombreux amis. Nous écrivait à l'occasion de son décès, certains disaient : *« Lui qui n'entendait pas, savait écouter nos interrogations d'hommes et de femmes, de chrétiens, de militants »*. *« Avec lui, l'échange sur les questions du monde, de l'Église, la vie chrétienne était passionnant. J'ai toujours aimé parler avec lui, et ses prises de distance intelligentes m'ont aidé »*.

Certainement, son passage dans les pays pauvres mais riches de culture, comme le Liban et l'Égypte, et ses treize années au CUN du Larzac, avant son arrivée au Prieuré Saint-Martin, ont enrichi son écoute : face à la paix, à la non-violence, au développement ou à la cause des paysans du Larzac.

« Je pense, disait-il, que mes motivations les plus fortes tiennent à ma foi de chrétien, à ma vie de religieux. L'Évangile, c'est une source inépuisable. Le choix d'être religieux, ce n'est qu'une manière parmi d'autres de mener sa vie d'après ce qu'on peut découvrir chaque jour avec sa foi. Peut-être que les mots sont trop petits pour traduire cette sorte de souffle intérieur, qu'on ne se donne pas soi-même d'ailleurs. Voilà encore quelque chose d'extraordinaire : savoir qu'on n'est jamais seul. »

Puis, revenant sur sa surdité : *« Et ceci aussi – mais est-ce un choix ? – rester affamé de découvrir les autres, même en restant limité par la surdité de tous les jours. Dans la Bible, il est une prière souvent mal traduite en français. Salomon demande à Dieu "Donne-moi un cœur qui écoute". Les traducteurs ont eu peur : ce sont les oreilles qui écoutent, pas le cœur ! Pourtant, en hébreu, c'est bien cela qui est écrit, "un cœur qui écoute". Et le cœur doit entendre beaucoup plus et beaucoup mieux que les oreilles, non ? »*

Un cœur qui écoute – Frère Michel Yverneau nous le redisait dans l'homélie, le jour des obsèques de Frère Jacques-Paul –, c'est s'ouvrir à la rencontre de l'autre, le voisin, le frère, celui ou celle dont je suis proche, dont je suis invité à devenir proche ».

Les Frères du Prieuré Saint-Martin ■